COMPTE-RENDU DES SÉANCES

DU GROUPE STRASBOURGEOIS

Séance du 25 mars 1950.

Président : M. P. Fabre.

Membres présents. — MM. Blaise, Collart, Hentz, R. P. Richard, MM. Ruch, Schilling.

M. P. Fabre salue la mémoire de M. le doyen Maugain, qui s'intéressait à ces réunions et y intervenait volontiers. Il rappelle ensuite l'excursion-congrès de la Société des Études latines qui doit avoir lieu à Strasbourg les dimanche et lundi de Pentecôte ; le Groupe romand y est convié, et il est fait appel au dévouement de chacun pour que cette réception soit une réussite. Il excuse l'absence de M. l'abbé Chatillon, qui, souffrant, ne pourra pas faire la communication annoncée sur le vocabulaire de Rathier de Vérone.

Communications à l'ordre du jour.

A propos des théories de M. Dumézil, M. Fabre fait part de quelques-unes de ses inquiétudes relatives à la manière dont M. Dumézil se représente, dans l'ancienne religion romaine, Mars et Quirinus.

M. Fabre dit d'abord toute l'admiration qu'il éprouve devant la magnifique synthèse présentée par M. Dumézil, qui a su, en groupant des faits indiens, iraniens, scandinaves, celtiques et latins, nous donner, sur la pensée religieuse et les institutions communes de ces peuples, une vue d'ensemble toute nouvelle et vraiment passionnante. Néanmoins, dans le détail, des précisions restent à apporter, de nouvelles « fouilles », comme dit M. Dumézil, restent à faire, qui apporteront des vérifications ou obligeront à modifier dans une mesure plus ou moins grande les conclusions provisoires déjà obtenues.

Un des résultats les plus frappants de l'enquête menée par M. Dumézil est la découverte de ce qu'il appelle les trois fonctions. Pour les Indo-Européens, « la vie sous toutes ses formes... était commandée par le jeu... de trois fonctions fondamentales... qu'on peut étiqueter sous les noms de Souveraineté, de Force et de Fécondité » (*L'héritage indo-européen à Rome*, Paris, 1949, p. 65). Chez les Indiens, chez les Iraniens, chez les Scandinaves, il retrouve une divinité ou un groupe de divinités représentant chacune de ces trois fonctions. De même, chez les Romains,

Jupiter serait le « patron » de la Souveraineté, Mars celui de la Force, Quirinus celui de la Fécondité. Le fait que ces dieux, à date ancienne, forment « triade » ne paraît pas contestable. Mais on a contesté le caractère exclusivement guerrier du Mars archaïque : on a voulu voir en lui, à date ancienne, un dieu agraire ou, du moins, un dieu dont les fonctions sont en partie agraires.

1. — C'est cette question que reprend d'abord M. Fabre. Il analyse la célèbre prière à Mars que nous a conservée Caton, et où le dieu préside à la *lustratio agri*. A propos de cette prière, M. Dumézil admet que Mars était « invoqué aussi pour la prospérité des bêtes et des champs, et principalement pour détourner d'eux les fléaux démoniaques et atmosphériques, ce qui est encore, mythologiquement, un office de combattant » (*Jupiter, Mars, Quirinus*, 1941, p. 84). De combattant, dit M. Fabre, qui se bornerait au rôle de dieu *custos*, de « garde-champêtre », rôle, somme toute, assez peu guerrier. En outre, si les premières demandes de la prière (Caton, *De re rustica*, 141) peuvent s'interpréter ainsi, le verbe *siris* semble chercher à désarmer une force hostile qui résiderait dans le dieu lui-même, et le verbe *duis* (= puisses-tu donner) évoque une divinité qui serait elle-même dispensatrice de santé et de prospérité, s'orientant ainsi plutôt vers la troisième « fonction » que vers la deuxième.

On trouve ailleurs dans Caton (ch. 83) que Mars est l'objet, avec Silvanus — dieu rustique — ou sous l'épithète de Silvanus, d'un culte *pro bubus*. M. Dumézil explique qu'il est normal de voir le dieu de la force invoqué pour « l'agent de la force, le travailleur de force » qu'est le bœuf. M. Fabre fait remarquer qu'en fait le mot *bos* est un nom générique et qu'il désigne aussi bien la vache que le bœuf et que, par conséquent, l'argumentation ingénieuse de M. Dumézil est peut-être inadéquate.

2. — Quant à Quirinus, il paraît bien être, comme le définit M. Dumézil, en même temps le dieu du grain et celui du corps social des *Quirites*. Servius le définit comme un Mars « paisible », comme un Mars « qui préside à la paix » (Servius, *Ad Aen.* 1, 292 et 6, 860). Mais, remarque M. Fabre, pour comparer ainsi Mars et Quirinus, en les opposant, il faut bien qu'ils aient un facteur commun. Sans doute, pour Servius, ce facteur commun, c'est l'identité de la personne du dieu, car, à ses yeux, Mars et Quirinus ne font qu'un. Mais si, à l'origine, il s'agit bien, comme le pense M. Dumézil, de deux divinités différentes, il faut admettre entre elles un trait commun qui a pu les rapprocher et les identifier. Ce trait n'est évidemment ni le rôle guerrier de Mars ni le rôle pacifique de Quirinus : ce ne peut être non plus leur rôle protecteur, puisque toutes les divinités, sauf les divinités malfaisantes, sont par

définition protectrices. Reste le rôle agraire, essentiel chez Quirinus, et que M. Fabre, après beaucoup d'historiens de la religion romaine, croit reconnaître parmi les fonctions archaïques de Mars : il estime que la confrontation même de Servius renforce cette opinion.

En conclusion, M. Fabre s'excuse de s'être borné à ces remarques de détail et de n'avoir pas déféré aux demandes de M. Dumézil, qui réclame une critique d'ensemble et une éventuelle reconstruction intégrale à l'aide d'une nouvelle hypothèse. Il n'en était pas question. M. Fabre a seulement voulu, comme un simple maçon, signaler à l'architecte qu'est M. Dumézil un détail de l'édifice qui aurait peut-être besoin d'une révision.

— M. Collart demande des précisions sur quelques points de détail. Pour M. Schilling, qui a suivi de près les travaux de M. Dumézil, les arguments de M. Fabre relatifs à la prière citée par Caton ne sont pas convaincants. A propos du *pro bubus*, il fait observer que Virgile parle des *hominum boumque labores*, qui sont bien des travaux « de force ». Au surplus, dit-il, ce qui importe, c'est l'ensemble, non le détail ; or, le rôle du *flamen Martialis* est celui du prêtre d'une divinité guerrière, les fêtes de Mars ont un caractère essentiellement guerrier. M. Fabre fait observer que la chose est discutable et a été discutée pour plusieurs de ces fêtes, en tout cas pour l'*equus october*. D'autre part, les Saliens ont bien un accoutrement guerrier ; mais, comme les Arvales, préposés, eux, sûrement à un culte agraire, ils dansent le *tripudium*, qui semble avoir été rythmé à trois temps (cf. le « vers » du chant des Arvales) : or, ce rythme ne convient guère à une danse militaire. M. Schilling estime que le trait commun entre Mars et Quirinus que réclame M. Fabre se découvre précisément, dans la théorie de M. Dumézil, par le fait que Mars est le dieu des *milites*, Quirinus le dieu des *Quirites* et que, finalement, *milites* et *Quirites* sont, les uns comme les autres, les Romains considérés ici comme soldats et là comme civils. M. Fabre a rappelé dans son exposé l'étymologie par laquelle M. Dumézil rapproche Quirinus et Quirites de **couiria* > *curia* (étymologie que semble bien confirmer le rapprochement parallèle récemment établi par M. Benveniste entre le nom du dieu ombrien Vofianus et celui du « peuple » **lendhyon*). Mais il a peine à reconnaître dans cette « communauté du point d'application » un motif suffisant à la comparaison servienne qui définit Quirinus comme un *Mars qui praeest paci* : toutes les divinités romaines ne protègent-elles pas, en définitive, les Romains?

M. Schilling et M. Fabre tombent d'accord pour reconnaître qu'il subsiste bien des incertitudes et des lacunes dans ce que nous croyons savoir de la religion romaine et pour rendre hommage à l'immense effort de défrichement accompli par M. Dumézil.

EXCURSION-CONGRÈS

DE LA SOCIÉTÉ DES ÉTUDES LATINES

A STRASBOURG

LES 28 ET 29 MAI 1950

C'est à Strasbourg que notre Administrateur, M. J. Marouzeau, a conduit cette année pour la Pentecôte la Société des Études latines ; les efforts du *Groupe strasbourgeois*, en particulier de son président, M. P. Fabre, professeur à la Faculté des Lettres, ont préparé le succès de cette réunion, qu'enrichissait la présence de nombreux membres du *Groupe romand*.

Du côté strasbourgeois étaient présents : MM. A. Blaise, J. Collart, P. Fabre, G. Hentz, M. Ruch, R. Schilling, G. Schutz, Ch. Will, auxquels s'étaient jointes M^mes^ J. Collart, P. Fabre, R. Schilling et G. Schutz. Les étudiants strasbourgeois étaient représentés par M^lles^ J. Fraisse et M. Hubert et MM. Goepp et Wendling.

Le Groupe romand, conduit par son président, M. le chanoine Pittet, comprenait MM. J. Béranger, D. van Berchem, J. Boudry, A. Brauen, M^lle^ E. Bréguet, M. J. Breitmeyer, M^lle^ P. Chapuis, M^me^ L. Chardonnens-Castella, MM. D. Christoff, G. Delaloye, E. Dutoit, R. Flückiger, A. Ginnel, J. Kaech, E. Liechtenhan, G. Méautis, I. Michaud, M. Michelet, M^lle^ L. Perrollaz, MM. D. Piguet, G. de Plinval, G. Redard, J. Reymond, P. Schmid, H. Stehlé, S. Vautier, M^lle^ A. Weiglé, Sœur A.-Th. Yerly. Ces membres étaient accompagnés de MM. Choquart, C. Ducotterd, Sœur D. Haech, M. E. Mäder, M^lle^ M. Maire, M^mes^ G. Méautis et J. Reymond, ainsi que de M^lle^ R. Guyot et MM. A. Cattin, B. Lang, B. Lipp, étudiants.

De Paris et de divers points de province étaient venus MM. J. Andrieu, J. Bayet, M^lle^ Beuchard, MM. G. de Boussineau, P. Boyancé, M^lle^ E. Brayer, MM. P. Cornu, R. Dumaine, M^lles^ J. Ernst, M. Fasciato, R. P. Garreau, MM. R. Jumeau, P. Lavedan, J. Le Gall, J. Marouzeau, L. Nougaret, M^me^ S. Nougaret, MM. J. Perret, J. Perrot, Ch. Picard, M^me^ V. Regnot, M. M. Ribaud, M^lle^ A.-M. Rousseau, M. P. Ruffel, ainsi que M^mes^ J. Bayet, R. Dumaine, P. Lavedan, Ch. Picard, et deux étudiantes, M^lles^ Delbos et Leburg.